L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 22 AOUT.

France.

Les derniers travaux de l'Assemblée.

Dans sa dernière séance l'Assemblée a voté sur la proposition de M. Léon Say, ministre des finances, la loi suivante relative au traité de l'Union postale.

"Art. 1er.—Le président de la République est autorisé à ratifier, et, s'il y a lieu, à faire exécuter, à partir du 1er janvier 1876, le traité concernant la création d'une union générale des postes, conclu à Berne le 9 octobre 1874, et dont une copie authentique demeure annexée à la présente loi."

(L'article est mis aux voix et adopté.)

Sont également et successivement adoptés les articles 2 et 3 suivants :

"Art. 2. Des décrets insérés au *Bulletin des lois* détermineront les droits ou taxes à percevoir par l'administration des postes sur les objets désignés dans l'article 2 du traité de l'Union générale des postes.

"Art. 3. La taxe des lettres nées et distribuables en France et en Algérie sera fixée, à partir du 1er janvier 1876, conformément aux indications du tableau suivant :

	AFF.	NON AFF.
Jusqu'à 15 gr. inclusivement	0 25	0 40
Au-dessus de 15 gr. jusqu'à 30 gr. inclusivement	0 60	0 80
Au-dessus de 30 gr. jusqu'à 50 gr. inclusivement	0 75	1 20
Au-dessus de 50 gr., augmentation pour 50 gr. ou fraction de 50 gr.	0 50	0 75

L'Assemblée a voté aussi la loi suivante :

"Art. 1er.—Il est ouvert au ministre des travaux publics, pour la réparation des dommages causés par les inondations aux routes et ponts, aux digues, levées et ouvrages d'art des rivières, ainsi qu'aux chemins de fer exécutés par l'Etat, sans rien préjuger des droits que l'Etat aurait à faire valoir vis-à-vis de la compagnie de Lyon, les crédits extraordinaires ci-après, savoir :

"Sur l'exercice 1875, 1,400,000 fr.;
"Sur l'exercice 1876, 2,000,000 fr."

(L'article 1er est mis aux voix et adopté.)

"Art. 2.—Il sera pourvu à ces crédits extraordinaires au moyen des ressources générales des budgets des exercices 1875 et 1876." — (Adopté.)

Mr. Buffet, vice-président du conseil, demande ensuite à l'assemblée de vouloir bien déclarer l'urgence et statuer immédiatement sur un projet de loi tendant à l'ouverture au ministre de l'intérieur, sur l'exercice 1875, d'un crédit de 1 million pour la réparation des dommages causés par les inondations aux chemins vicinaux et aux ouvrages d'art qui en dépendent.

L'urgence est déclarée.

Mr. Cochery, rapporteur, dit que la commission du budget a adopté ce projet.

L'urgence est déclarée et le projet adopté à l'unanimité de 647 votants.

VOULOIR!

Les paroles suivantes, prononcées au concours agricole de Dieppe par M. Raoul Duval, doivent être honorablement mentionnées :

Vouloir, messieurs, c'est le grand secret de la force, c'est le principal élément du succès.

Vouloir après réflexion. Vouloir avec maturité.

En agriculture, ceux qui s'assignent un but et le veulent, dépassent seuls cette moyenne de succès, que le labeur ordinaire assure à toute honnêteté.

Les vrais agriculteurs sont ceux qui persévèrent dans ce qu'ils ont réfléchi et voulu, que ne découragent pas l'inexcusée d'une première tentative ou l'inclémence d'une saison.

Prenez donc l'habitude de la volonté, elle s'acquiert comme autre chose, messieurs, et vous vous en trouverez bien; prenons-la tous, et la France s'en trouvera mieux.

Notez-vous pas, en effet, frappés, mes chers concitoyens, de la rareté des hommes de volonté parmi nous. — Quatre-vingts ans de révolutions nous ont, hélas! trop habitués à nous incliner devant ce qu'on est convenu d'appeler le fait accompli; comme la passion ou la volonté de quelques-uns pourraient dans l'ordre des affaires intérieures, s'imposer à la volonté de tous, si tous avaient une volonté.

Je vous l'avoue, messieurs, quand je parcours l'histoire de notre pays depuis près d'un siècle, je me sens humilié de voir combien ceux qui parlent sans cesse du pays ont peu de souci de connaître sa volonté et d'en provoquer la sincère et véritable expression; je me sens d'autant plus humilié que je suis bien forcé de m'avouer que si nous avions eu témoigner de quelque volonté, on n'en eût pas fait si souvent le peu de cas que vous savez.

La vérité, messieurs, c'est que nous avons peur en France d'avoir une opinion, plus peur encore d'en convenir.

Aujourd'hui cet affaissement des caractères et des volontés est, passez-moi l'expression, comme une sorte de désertion vis-à-vis de nous mêmes.

Avant peu de mois, il faudra, messieurs, vouloir quelque chose et affirmer ce que vous aurez voulu.

Je ne veux point, dans cette fête du travail, jeter la notre discordante de la politique. Je comprends toutes les opinions et quand elles sont sincères et honnêtes, je les estime toutes. C'est donc à vous tous que je dis : "Ayez une opinion! Ayez une volonté! Que ce soit chez vous affaire de sympathies personnelles, de souvenirs reconnaissants ou de simple raisonnement, demandez-vous ce qui vous paraît préférable pour le repos de la France, pour sa sécurité matérielle, pour sa grandeur morale, et quand votre conscience, quand votre patriotisme auront répondu, sachez le vouloir!"

Est-ce donc si difficile de vouloir en matière de gouvernement? On le dirait en vérité, à voir combien rares sont ceux qui veulent.—Et cependant que risque-t-on à vouloir? N'est-ce pas votre droit d'avoir une volonté? de l'exprimer, et si la majorité de nos concitoyens la partage, d'exiger qu'on y obéisse?

Croyez-moi, mes chers concitoyens, ceux qui se disputent le périlleux honneur de vous gouverner ont plus besoin de vous que vous n'avez besoin d'eux, et le laboureur qui remplit ses devoirs vis-à-vis des autres est bien le plus libre de nous tous. Les lois le protègent; il n'en est point gêné, pourquoi sa volonté se ferait-elle humble devant l'opinion d'autrui?

Vous savez vouloir pour vous, tous les jours de votre vie, pour sortir vainqueurs, de cette lutte incessante que vous soutenez contre la terre pour la forcer à produire. Sachez vouloir pour la France, puisque tous nous avons un droit égal à exprimer notre volonté, et, soyez-en sûrs, messieurs, notre cher pays de France aura reconquis avant peu le rang qui lui appartient parmi les nations.

Aux hommes de volonté unis, et surtout aux hommes de bonne volonté!

BRAVO! BRAVO!

LA SOCIÉTÉ LA PERSÉVÉRANCE.—Le tribunal correctionnel de Lyon a rendu aujourd'hui son jugement dans l'affaire dite des *perquisitions de Lyon*.

Le tribunal écarte le délit de société secrète, retient le délit de société illicite et admet des circonstances atténuantes.

Bayet, Blanchon, Gaillard, Thevenel et Yze ont été condamnés à un mois de prison et 25 fr. d'amende.

Tous les autres prévenus: Audigier, Chassard, Claravaz, Conteville, Champenois, Forest, Gandy, Perrin, Picot, Romain, Paul Simon, Sauret, Tony Loup et Vindry, ont été condamnés à trois mois de prison et 50 francs d'amende.

Voici quelques-uns des considérants du jugement :

Au fond :

Attendu qu'il résulte de l'instruction et des débats la preuve que depuis moins de trois ans et notamment dans le cours des années 1874 et 1875 à Lyon, il a existé une vaste association, composée à la base de groupes plus ou moins nombreux, dans chaque arrondissement municipal, des comités d'arrondissements organes de transmission de la volonté des groupes et d'un comité de permanence composé des trois délégués par arrondissement, soit au total de dix-huit personnes;

Attendu que le comité de permanence est bien le résultat d'une élection à deux degrés, mais qu'en réalité, l'association, dont il doit exécuter les vœux et qu'il personnifie, se compose d'un nombre très considérable d'individus, que le nombre public a estimé être de douze cents au minimum et que la défense déclare beaucoup plus grand encore.

Attendu que, si dans le principe cette organisation puissante et compliquée a été surtout conçue dans un but électoral. Il résulte cependant de l'instruction et des aveux de la plupart des prévenus qu'en dehors de toute période électorale, elle est restée debout avec son triple élément des groupes, des comités d'arrondissement et de la Permanence.

Que ceci résulte notamment des aveux de Yze, qui a déclaré, dans son interrogatoire du 20 juin, être entré à la Permanence en avril dernier, après avoir été élu par le comité de son arrondissement composé de dix membres;

Que Gaillard reconnaît également avoir été prévenu par Forest de sa nomination en remplacement d'Audigier, au mois de mai dernier;

Qu'enfin, ce point est démontré jusqu'à la dernière évidence par une lettre du témoin Perret en date du 15 décembre 1874, prouvant l'existence des groupes et des comités d'arrondissement ainsi que leur fonctionnement après l'existence de la période électorale.

Attendu que, si des organisations similaires des comités permanents existent dans d'autres départements, ainsi que l'allègue la défense, ce fait ne peut être pris en considération;

Attendu d'autre part qu'il est établi que l'association, dans ses diverses manifestations, exerçait un contrôle sur la conduite de certains membres du corps électif;

Qu'on voit la Permanence entendre dans les réunions des 31 mars et 4 mai, des députés du Rhône appelés à justifier leurs votes à l'Assemblée nationale, tandis que certains membres du conseil général étaient appelés devant les comités d'arrondissements.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Le duel Rochefort-Cassagnac.

En répondant hier à l'article du *Republicain* sur le duel Rochefort-Cassagnac, nous avons mentionné le *Bulletin* comme faisant chorus sur un point avec le *Republicain* et le *Times*, voulant dire qu'il donnait également sous les torts à Cassagnac. Mais aucune autre de nos observations ne pouvait s'appliquer au *Bulletin*, nous nous empressons de le reconnaître.

Artillerie de Washington.

Nous apprenons que la grande soirée de l'artillerie de Washington aura lieu, jeudi 23 septembre, au théâtre des Variétés. On s'occupe déjà beaucoup de cette affaire. Nous serons à même de donner, dans quelques jours, d'amples détails sur les pièces qui composeront le spectacle.

Séance mensuelle du Bureau de santé.

Le Bureau de santé a eu sa séance régulière mensuelle sous la présidence du docteur White. Il a été constaté qu'il n'y avait pas eu encore à la Nouvelle-Orléans un seul cas de fièvre jaune.

Le docteur Ehrlich, envoyé à Scranton, petit village près de Pascagoula, où la fièvre jaune s'était déclarée, a présenté un rapport dans lequel il dit que la maladie a pris son origine sur la propriété Bradfield, à Scranton; qu'elle est purement locale et qu'elle n'a jamais menacé de devenir épidémique.

Il y a en trois victimes, le docteur Bradfield, son frère et sa sœur.

Les bois de lit et les matelas ont été brulés et la maladie n'a pas fait de progrès.

Le Bureau de santé a voté ensuite des remerciements au surintendant de la police métropolitaine, pour les secours qu'il a fournis aux inspecteurs sanitaires de chaque district, et il s'est ajourné.

Corps retrouvé.

On a trouvé, avant-hier, le corps d'un jeune garçon blanc, âgé apparemment de douze ans, flottant dans le fleuve en face de l'habitation Sarat, dans la paroisse Plaquemines, à vingt-quatre milles environ de la Nouvelle-Orléans.

Le coroner Eugène Fields a fait une enquête mais n'est pas parvenu à découvrir le nom de la victime.

Le corps, lorsqu'il a été retrouvé, était complètement décomposé, ce qui rendait encore plus difficile de constater son identité.

Il est probable que le malheureux garçon est un de ces jeunes imprudents qui se risquent dans les eaux bourbeuses du fleuve et qui s'en vont jusque sous les roues des bateaux à vapeur.

Son imprudence lui aura coûté la vie.

Enfant égaré.

Un petit garçon de deux à trois ans, proprement mis, s'étant éloigné de la maison paternelle, s'est égaré et a été trouvé par un agent de police qui l'a conduit à la station de la place Jackson.

Le charmant petit espiègle n'a pu indiquer le lieu de résidence de ses parents. Tout ce qu'il sait, à tit dit, c'est que sa mère va tous les matins au marché Français.

On peut réclamer le petit égaré à la station de police où il est choyé par le capitaine Lawler, qui l'a bourré de gateaux et de friandises hier.

Nominations par Antoine.

Le lieutenant-gouverneur Antoine, agissant comme gouverneur, a fait les nominations suivantes pour la paroisse Ste Hélène:

Aldermen du village de Greensborough, John G. Cole, W. A. Carter, W. C. Pipkin, J. J. Youngblood, Jesse R. Jones et John W. Bench; constable, Peter Sharkey, juge de paix, E. Spieler.

Nous aimons ce nom de *Sharkey*, il est significatif quand c'est un radical qui le porte. Et. français il signifie requin.

Après tout, Mr Sharkey peut être un excellent homme; mais c'est égal, à sa place, étant fonctionnaire public nommé par Antoine, nous changerions de nom.

A la barre.

Il y aura vingt-sept jours aujourd'hui que le steamer Alabama, parti le 25 du mois dernier de la Nouvelle-Orléans, est retenu à la barre. Le steamer Oberon et la canonnière Canandaigua y sont également depuis une quinzaine de jours. Après avoir essayé vainement de prendre la mer par la passe à la Loutre, les trois vapeurs se sont rendus à la passe Sud Ouest, où ils sont encore, attendant que le bateau dragueur McAllister ait creusé le chenal.

M. E. Momas, le chef d'orchestre populaire de notre Opéra, et sa famille se trouvent à bord du steamer Alabama entr'autres passagers de la Nouvelle-Orléans.

Un juge peu matinal.

Les agents de police du troisième precinct, qui font le service de nuit, se plaignent que le juge Stiles, de la cour municipale du second district, ne se rend à son bureau que vingt deux heures ou midi, ce qui oblige ceux d'entr'eux qui ont fait des arrestations à attendre jusqu'à cette heure avant d'aller se coucher.

Les métropolitains sont des hommes comme les autres; ils ont besoin de repos après douze heures de faction.

Que le juge Stiles s'achète un réveil matin!

Tentative d'incendie.

Vers trois heures et quart, hier matin, le sergent J. Hussey appartenant à la police du deuxième precinct, a découvert que quelqu'un avait placé sous la maison double, sise rue Polymnie No 87, une caisse pleine de copeaux auxquels on avait mis le feu. Dans la baisse se trouvait une bouteille contenant de l'huile de pétrole, et les murs que flaitait déjà la flamme avait été arrosés avec le même fluide destructeur.

D'un coup de sifflet le sergent a fait accourir plusieurs agents, et avec leur aide et celui du locataire d'un des côtés de la maison, Mr George W. Kelsey, le feu a été éteint.

L'autre côté est habité par une veuve femme de couleur.

La bâtisse appartient à la veuve Neville. Elle est assurée, mais nous ignorons pour quel montant et dans quelle compagnie.

Le dommage est insignifiant.

Un coup de pied suivi d'un coup de couteau.

On dit avec assez de raison: Jeux de mains, jeux de vilains. Il est rare que les meilleurs amis, qui ont la mauvaise habitude de se frapper mutuellement sur le ventre et quelquefois au visage, pour plaisanter et sans mauvaise intention, ne finissent pas par se fâcher sérieusement.

Cela est arrivé avant-hier, à bord du bateau à vapeur "Belle of Shreveport," George Jones, un matelot nègre, voulant faire une farce à son camarade James Wilson lui a administré en riant un grandissime coup de pied à la chute des reins. James Wilson, qui avait probablement ces nerfs ce jour-là, a mal pris la chose et a riposté par un coup de couteau à la poitrine.

Qui a été attrapé? C'est George Jones!

L'ordre du rasoir.

Le lieutenant-gouverneur Antoine, agissant en ce moment comme gouverneur, a été barbier comme chacun sait.

Il était employé jadis chez Martin, rue Perdido, entre Baronne et Dryades.

Depuis que les honneurs sont venus à lui, on qu'il est allé au devant des honneurs, comme on voudra,—nous ne chicanerons pas sur ce point, il a créé l'ordre du rasoir, en souvenir de son ancien métier, comme naguère un roi très galant de la Grande Bretagne a créé l'ordre de la jarretière.

C'est ce qui explique pourquoi tous les frères et amis, plus ou moins de race africaine, portent un rasoir dans leur poche.

Le malheur est qu'ils s'en servent trop fréquemment, non pour se faire la barbe, mais pour se couper la gorge entr'eux.

La fureur du rasoir a gagné jusqu'aux femmes.

Hier, Victorine Williams, une négresse qui appartient à l'ordre sacré, a donné un grand coup de rasoir à Henriette Smith, lui faisant une entaille assez profonde au bras.

L'ordre du rasoir n'entraîne pas l'inviolabilité de la personne. Victorine Williams a donc été arrêtée par un métropolitain et jetée sans cérémonie à la calabosse.

TEMPERATURE.—21 août 1875.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
A. M.	77	25
P. M.	78	26
P. M.	75	24
P. M.	74	23

LES CHALEURS DANS LES RÉGIONS BORÉALES.—Les avis que nous recevons de Rome confirment les nouvelles données par l'Observatoire de Paris. Les incendies ont été très fréquents, surtout dans les environs de Viborg et de Novaia-Kirzal, des deux côtés de la voie du chemin de fer de Finlande. Il est probable que les flammes, échappées des locomotives, ont mis le feu aux herbes et aux broussailles sur lesquelles elles sont tombées, et qu'il n'y a pas d'incendie qui ne tire son origine d'une flamme allumée par la main des hommes.

Toutefois, il n'en faut pas moins attribuer à l'extrême sécheresse des régions boréales la facilité avec laquelle la flamme s'est communiquée, et a dévoré des forêts entières. Pour comprendre comment il peut se faire que la chaleur ait été si intense dans les régions boréales, il faut se rappeler que le soleil ne se couche pour ainsi dire pas à St-Pétersbourg pendant les longs jours de l'année.

Si l'intensité des rayons solaires est diminuée par la plus grande obliquité de l'éclairement, cette circonstance peut être plus que compensée, quand l'intensité absolue de la chaleur solaire est très grande par la longueur de l'insolation et la faible durée du refroidissement nocturne. Ainsi, dans certaines années, l'effet de l'été se fait plus vivement sentir en Russie que chez nous.

Nous sommes pris entre deux maximum de chaleur: un qui est voisin de l'équateur, et qui tient à la verticalité de l'action du soleil; un autre qui est voisin du cercle polaire et qui tient à la grande durée de l'insolation. On comprend que ces années soient orageuses, que la température de notre été soit peu élevée, que les inondations soient fréquentes, mais que l'arrière saison et les commencements de l'hiver se préparent une partie des torts faits par les orages.

La banquise polaire étant disloquée, nos océans doivent se couvrir de glaces flottantes, et l'humidité de l'air étant très grande dans les hautes régions, nous devons apercevoir au dessus de nos têtes, d'innombrables cyrrus.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

FRANCE.

Paris, 21.—Le *Mémorial Diplomatique* dit que toutes les puissances sont d'accord pour engager la Servie et le Montenegro à rester neutres dans le conflit actuel, et que cet avis sera appuyé par la force si cela est nécessaire.

Les pamphlets de Gladstone.

Paris, 21.—Les ministres, après un examen des précédents, nient que la circulation des brochures de Gladstone sur le nationalisme ait jamais été interdite en France.

Le gén. de Cissey, ministre de la guerre, a déclaré, dans un discours public, que la France bornerait l'organisation de l'armée, sous la loi militaire, dans un cadre en harmonie avec le pied de paix, pour un but purement défensif.

Le *Temps* dit que le prince Gortchakoff a informé le gén. Leflo, ambassadeur français à St-Pétersbourg, que la Russie lancera bientôt une note sur les troubles dans l'Herzégovine.

ESPAGNE.

Madrid, 21.—Le colonel carliste Ripole a été tué à Urgel.

Arrestation de généraux carlistes.

Madrid, 21.—Les journaux ici rapportent que don Carlos a fait arrêter et mettre en prison les généraux Mongrevejo, Menditi et autres chefs, à Estella.

Le gén Jovellar a assumé le commandement des troupes alphonsistes devant la Seo d'Urgel et sa présence active les opérations.

ANGLETERRE.

Londres, 21—Le *Daily News* dit qu'une dépêche de Vienne annonce que le gén. russe Kaufman, organise une expédition contre Kockand en représaille de l'attaque faite contre des soldats russes.

Londres, 21.—Le *Times* publie une dépêche de Berlin qui dit que les rebelles de Khokand ont attaqué un corps de russe. On croit que le gouvernement russe ordonnera l'occupation militaire de Khokand.

Londres, 21.—Un entrepot à Gloucester, à 9 étages, de 1200 pieds de long avec une immense quantité de grains, a brûlé.

Londres, 21.—L'enquête par le bureau de commerce sur la perte du steamer Abotsford a abouti à un verdict déclarant que le capitaine a commis une erreur de jugement, mais son certificat lui est rendu.

Le siége de Trebigne continue.

Londres, 21—En télégramme de Vienne on la vérité du rapport publié hier dans le *Daily News*. Les Turcs n'ont pas forcé les insurgés à lever le siége de Trebigne. La ville est toujours cernée par les insurgés qui en continuent le siége.

TURQUIE.

Constantinople, 21—On dit officiellement que les nouvelles publiées dans les journaux étrangers sur l'insurrection de l'Herzegovine sont très exagérées. Le gouvernement turc y aura bientôt une armée de 18,000 hommes. Il a attendu jusqu'à ce qu'il fut à même d'écraser les insurgés avec la plus petite effusion de sang possible. Dervish Pacha a ordre maintenant de prendre l'offensive.

Des puissances entièrement amies ont demandé des facilités pour communiquer avec les insurgés dans le but de conseiller la soumission au gouvernement ottoman, et de leur faire connaître qu'ils n'ont à compter sur l'intervention d'aucune puissance étrangère.

AUTRICHE.

Vienne, 21.—Les 2500 Turcs, débarqués à Kleck, se sont avancés, hier, dans l'intérieur.

Vienne, 21—On rapporte que la Turquie a accepté les offres amicales des puissances étrangères pour la restauration de la paix dans les provinces du Nord-Ouest. L'expédition turque, partie hier de Kleck, a effectué sa jonction avec le corps envoyé de l'intérieur.

ITALIE.

$6,000,000 pour le Pape.

Rome, 21.—Le *Fanfulla* dit que l'ex-empereur Ferdinand d'Autriche a légué, par testament, au Pape $6,000,000 qui ont déjà été payés.

Rome, 21.—Les négociations avec les Etats-Unis pour l'échange d'ordres d'argent de poste, continuent.

Des appartements au Collége Américain ont été préparés pour le cardinal McCloskey.

WASHINGTON.

Washington, 21—Le commandant Kells est parvenu à remettre le Rio Bravo à flot et à le conduire dans la Passe Sabine. Il est prêt à être remorqué à Galveston.

Observations météorologiques.

Washington, 21—Probabilités pour les Etats du Golfe. Temps nuageux et pluie, avec de légers changements dans la température, vents du nord à l'est et hausse de baromètre pendant la nuit. Pour le sud-ouest, pluies locales, avec des vents d'est au sud-est légers changements dans la température et le baromètre.

RICHMOND.

Richmond, 21.—A la Convention républicaine aujourd'hui des résolutions déclarant que les nègres d'un Etat doivent être gouvernés seulement par des fonctionnaires nègres, ont été référées.

Le comité de l'adresse a présenté un rapport contenant une adresse au peuple de la Virginie; le ton en est généralement modéré. Ce rapport dit que le self-government local est virtuellement détruit dans quelques portions de l'Etat et il demande que tous les citoyens, sans distinction de couleur soient protégés dans leur droit de servir comme jurés et que la Législature ne passe aucun acte évasif qui tende à la ruine du système d'obéir d'un citoyen quelle que soit sa couleur.

Le rapport conseille à la Législature de tacher de répandre des idées justes et utiles et termine par ces mots: Les habitants de couleur de cet Etat professent pour leurs concitoyens blancs aujourd'hui des sentiments élevés et honorables.

Désireux d'ajouter tous les différends pour le bien de tous, ils parlent pour eux-mêmes et adressent ces sentiments aux hommes d'intelligence et à un Dieu juste.

Le rapport a été adopté, après quoi la convention s'est ajournée sine die.

PHILADELPHIE.

Incendie.

Philadelphie, 21.—La fabrique d'Albion, à Cresbourden a brûlé ce matin. Perte, $250,000. Le Virginia Home avait un risque de $2500.

GALVESTON.

Vote sur la Convention Constitutionnelle au Texas.

Galveston, 21.—Le compte officiel du vote sur la convention constitutionnelle dans cent et un comtés donne le résultat suivant:

Pour la convention, 46,253;
Contre la convention, 25,655.

READING.

Funérailles.

Reading, Pa. 21.—Hier, les funérailles de Mme Philip Bessinger et de ses trois enfants, ont eu lieu ici dans cette ville. Il y avait beaucoup de monde et une vive excitation. Plus de trente voitures et au moins un millier de gens à pied. Une heure avant le départ du convoi, la maison était entourée d'une foule dont l'irritation avait nécessité la présence de la police.

Les circonstances se rattachant à la mort de Mme Bessinger étaient de nature à produire le plus grand intérêt. Bessinger, son mari, tenait un salon qu'il exploitait en commun avec sa mère et une concubine plus maîtresse chez lui que sa femme elle-même. Bessinger lui disait souvent de s'en aller et de ne plus revenir, et que si elle y consentait, il lui donnerait $2000. Elle pourrait emmener avec elle deux des enfants; il garderait le troisième.

Mardi dernier, ne pouvant supporter plus longtemps l'humiliation à laquelle elle se voyait comme condamnée sans espoir, elle prit avec elle ses trois enfants, entra dans un char de rue, et descendit à une distance de deux milles et demi, sur les bords du canal. Elle avait un panier; elle le remplit de pierres, et le jeta de ses enfants. Quand il fut plein, elle se l'attacha à la taille et prenant un enfant sous chacun de ses bras et serrant l'autre contre sa poitrine, elle sauta dans le canal.

Les cris des enfants attirèrent l'attention d'un homme qui ne savait pas nager et avant qu'il eut pu appeler du secours, ils étaient noyés tous les quatre. Les corps furent retirés et transportés dans la maison du mari qui apprit l'événement en compagnie de la femme qui en était la cause. De là l'indignation populaire. La police, avec beaucoup de difficulté, l'a protégé jusqu'ici. Mais on parle de lui avec une indignation toujours plus vive et il court grand risque d'être lynché.

BOSTON.

Une démagogisme de nouveau parti.

Boston 31—Les premières mesures pour former ce qui est désigné comme le parti national de l'union avec le général N. P. Banks pour candidat présidentiel et peut-être L. Q. C. Lamar pour vice-président, ont été prises ici aujourd'hui.

Un comité central d'Etat a été formé et une plateforme de résolutions adoptée. Aucun homme prominent d'aucun parti n'a pris part aux délibérations. Les résolutions déclarent dangereuses les organisations républicaines ou démocratiques et appellent un nouveau parti de paix.

Ils condamnent, en outre, les énormes fraudes sur le gouvernement, les fonctionnaires prévaricateurs ou concussionnaires, les grands monopoles et les corporations qui tendent à opprimer le peuple, les augmentations ou les contractions subites de circulation. Elles disent aussi qu'il ne faut donner aucun encouragement aux inimitiés sectionnelles.

Le général Banks n'était pas présent, mais il a dit, dans une lettre, qu'il n'était pas candidat pour la présidence et qu'il ne désirait pas que son nom figurât dans la marche de cette réforme gouvernementale qui impliquerait les quatre cinquièmes du peuple américain.

NEW-YORK.

Empoisonnement cholérique.

New York, 21.—Thurlow Weed, sa famille et leurs domestiques ont souffert sérieusement de symptômes ressemblant au choléra. Les médecins appelés ont été surpris de cette maladie soudaine et étrange indiquant le poison. Il a été découvert qu'une cafetière de cuivre avait été nettoyée avec de l'acide oxalique, ce qui avait formé un arseniate de cuivre. Les médecins disent que Weed, sa fille et trois domestiques ont failli périr.

New-York, 21.—Les représentants de quatre grandes lignes se sont réunis hier pour fixer un nouveau tarif. Les taux ont été augmentés sur la base de $20 pour Chicago, ce qui est une hausse de $2 sur le taux actuel, et cela sera mis en vigueur à partir de lundi. Des taux proportionnels ont été adoptés pour Philadelphie, Baltimore et l'Ouest.

New-York, 21.—Les tireurs américains ont eu une grande réception navale et une escorte de la Baie à la ville.

New York, 21—Arrivé: le City of Berlin Arrivée à destination: le Cromwell, Moselle et C. F. French.

AUGUSTA.

Augusta, 21.—Le gouv. Smith était à Sandersville aujourd'hui. L'excitation a cessé, et la paix et l'ordre sont rétablis.

NIAGARA.

Niagara, 21.—Cubler et Bardlery, marchands de thé en faillite, qui s'étaient enfuis de Baltimore, ont été arrêtés au Canada et détenus en vertu d'une vieille loi anglaise concernant les étrangers en pareil cas.

CHICAGO.

Chicago, 21.—L'honorable J. Russell Jones, à propos de l'offre qui lui a été faite du portefeuille de l'Intérieur, dit que les choses sont pour le moment, dans une situation telle qu'il ne peut donner une réponse définitive.

Mécontentement des Indiens.

Chicago, 21.—Les Indiens sont déjà mécontents et quelques tribus n'enverront pas de délégués au conseil de Red Cloud à Standing Rock. Ils sont très décidés à ne pas disposer de leurs droits dans les Collines Noires et ils n'ont que faire, disent-ils, d'un nouveau traité avec le gouvernement.

Chicago, 21. — Un correspondant de l'*Evening Post* rapporte que Mme Lincoln est assez bien pour quitter Pasile et visiter sa sœur, Mme Edwards à Springfield. Il n'est pas probable qu'elle retourne à l'asile de Bellevue.

PASSES.

Passes du Sud-ouest, 21—Midi. Pas d'arrivages ni de départs. Les steamers State of Alabama, Oberon et St-Louis sont en dedans pour sortir et le steamer Canandaigua est sur la barre, près de l'extrémité pour gagner la mer.

Passe à la Loutre, 21—Arrivée: la barque espagnole Cazina, en 31 jours de la Havane.

Passe du sud-ouest, 21, au soir.—Le steamer Hudson, de New York, est en dehors de la barre, où il est allé d'ancre. Le dragueur McAlister n'a pas travaillé sur la barre aujourd'hui.

MOUVEMENT DE BATEAUX.

Vicksburg, 21. — Descendant, le Chas. Morgan, Katie. Temps clair et chaud.

Louisville, 21.—Temps clair et chaud. Arrivé, Coal City, de la Nouvelle-Orléans; parti, Mary Houston, pour la Nouvelle-Orléans.

Cincinnati, 21.—Parti, C. B. Church, pour la Nouvelle-Orléans. Temps clair et agréable.

St-Louis, 21.—Parti, Grand Lake et barges pour N-Orléans. Temps clair et frais.

MARCHES.

Marchés Etrangers.

Paris, 21.—2 h. et demie. Rentes 66 47 1[2.

Liverpool, 21.—Midi et demi. Coton ferme. Mid. Uplands 7 1[16. Orléans 7 5[8. Vente approximative 10,000 balles.

Marchés américains.

New York, 21, midi et demi.—Coton ferme. Ordinaire 11 7[8. Bon ordinaire 13 1[8. Low mid. 13 7[8. Mid. 14 3[8. Orléans 14 3[4.

A livrer, calme. Low mid. pour septembre 13 7[8 à 13 15[16. Octobre 13 5[8 à 13 11[16. Décembre 13 9[16 à 13 11[16. Février 13 15[16 à 14. Avril 14-5[16 à 14 1[8. Juillet 14 7[8 à 15.

Or, ouvert à 113 1[2.

New York, 21, au soir.—Voici le bilan de la banque: Diminution de $500,000 dans les prêts, de $1,400,000 dans les espèces, de $375,000 dans les legal tenders, de $1,875,000 dans les dépôts et de $1,000,000 dans la réserve.

New York, 21 au soir—Coton, ferme. Vendu 1291 balles, Mid. uplands, 14 3[8, Orléans 14 3[4. Pour le terme, calme et ferme. Vendu 8,300 balles aux cotes suivantes: Pour septembre 13 27[32 à 13 7[8, octobre 13 19[32 à 13 5[8, novembre 13 9[16 à 13 19[32, décembre 13 19[32 à 13 5[8, janvier 13 22[32 à 13 3[4, février 14 29[32 à 14 15[16, mars 14 1[8 à 14 5[32, avril 14 5[16 à 14 11[32, mai 14 9[16 à 14 19[32, juin 14 23[32 à 14 3[4, juillet 14 7[8 à 14 15[16.

New York, 21—Embarqué aujourd'hui $150,000 en barres d'argent. Pour la semaine $622,978 dont $10,000 en monnaie d'or, le reste en barres d'argent et d'or.

New York, 21—Or, 113 1[4 à 113 1[8 à la clôture. Change plat et nominal à 4 87-4 89 1[2. Dans actions 4 75 à 4 86 1[2 et 4 86 à 4 89 1[4. Argent 4 2-2. Escompte de 4 à 5 0[0. Bons du gouvernement plus faciles.

BULLETIN FLUVIAL.

D'après le poteau en face de la rue du Canal, le niveau du fleuve n'a subi aucun changement.

Vicksburg, 21—Le fleuve est stationnaire—ni hausse ni baisse.

St-Louis, 21—Le fleuve a baissé ici de 6 pouces.

Memphis, 21—Le fleuve a baissé ici de 3 pouces. Sa profondeur actuelle est de 33 pieds 7 pouces.

Pittsburg, 21—Rivière, 5 pieds 6 pouces.

Vickburg, 21.—Le fleuve a baissé de 3 pieds en 24 heures.

Evansville, 21.—La rivière baisse.

Louisville, 21.—Il n'y a que 7 pieds 2 pouces d'eau dans le canal.

Cincinnati, 21.—L'Ohio baisse lentement.

LA CONSOMMATION DU GAZ. — Voici quelques détails intéressants sur la consommation du gaz à Paris.

En 1855, dans Paris et sa banlieue, cette consommation s'élevait annuellement à 41 millions de mètres cubes. Elle s'accroissait jusqu'en 1865, où elle atteignait plus de 145 millions de mètres cubes, pour redescendre en 1871 à 87 millions.

En 1874, les dix usines qui alimentent Paris et les 49 communes de sa banlieue ont livré près de 161 millions de mètres cubes de gaz d'éclairage et de chauffage.

Il ne faudrait pas croire que cette dernière application soit à négliger, car sur les 161 millions de mètres cubes de gaz brûlé en 1874, plus de 36 millions l'ont été de jour, principalement pour le chauffage.

Ces 161 millions de mètres cubes ont été consommés par 105,000 abonnés et par 38,300 becs publics, dont près de 21,000 éclairent l'ancien Paris, plus de 12,000 la zône annexée, et près de 5,500 les 49 communes extra-muros.

Le gaz est distribué à ces 38,000 becs par un réseau souterrain d'un développement de quatre cent sept lieues, dont 634 kilomètres dans l'ancien Paris, 491 dans le nouveau et 453 hors Paris.

Sur la production du gaz, la ville de Paris, à elle seule, a réalisé une recette de près de neuf millions et demi.

(Petit Journal.)

—L'*Echo du Parlement* raconte en ces termes un drame qui a eu lieu sur la plage de Blankenbergue à une lieue d'Ostende:

"Mr de Burbure, peintre à Bruxelles, rencontrant sur la plage Mr Crets, directeur de vapeurs, a voulu le tirer un coup de revolver. Mr Crets s'est jeté sur Mr de Burbure, et tous deux ont roulé sur le sable. Mr de Burbure a tiré de nouveau sur Mr Crets deux coups de revolver.

"Mr. Crets a reçu deux coups de feu à la nuque. Il baignait dans son sang.

"Mr. Crets a été ramené à Ostende avec de grandes précautions au bureau de police de la digue, puis transporté sur une civière à son domicile. Son état est très grave.

"Mme Crets se trouvait à côté de son mari.

"Mr de Burbure, arrêté immédiatement par le commissaire de police, n'a fait aucune résistance. Il a été conduit au bureau de police de la digue et de là à l'Amigo, pour partir ensuite par le train de onze heures cinquante-cinq minutes et être mis à la disposition du procureur du roi.

"D'après diverses rumeurs, ce triste événement aurait pour origine des propos tenus par Mr. Crets sur le compte de Mme de Burbure, propos qui auraient motivé une provocation en duel de la part de Mr. de Burbure.

"Des explications très vives auraient eu lieu hier à propos de la lettre de provocation en duel, dans le cabinet du commissaire de police.

"Un souffletmanrait été donné dans cette réunion par Mr de Burbure.

"Ce matin, sur la plage, Mr Crets, rencontrant Mr de Burbure, l'aurait soufleté. Mr de Burbure a riposté par des coups de revolver.

LE SECRET DE LA CONFESSION.—Un fait très touchant emanginaté de sa victime. Le curé fut arrêté; il ne savait le nom du criminel que sous le sceau du secret de la confession: il ne put se disculper. Il fut condamné, dégradé, envoyé aux mines de Sibérie.

Dernièrement l'assassin, se trouvant à l'agonie, avoua son crime, et le nouveau Jean Népomucène vient d'être solennellement réintégré dans sa paroisse, grâce à l'esprit de justice du prince Dondoukoff Gorsakoff, gouverneur général de Kief.

— Le 31 juillet, un orage épouvantable a éclaté à Saint-Laurent-de-Cordans. Pendant une demi-heure environ, une véritable trombe de pluie et de grêle s'est abattue sur le village et a transformé les rues en torrents. La quantité de grêle tombée était t